



# La faute à qui ?

**Voltaire et le sexe**  
**“Revue Voltaire”,**  
**n° 14, 2014**

Sous la direction d'Olivier  
Ferret, Florence Lotterie  
et Myrtille Méricam-Bourdet  
(PUPS, Presses de  
l'université Paris-Sorbonne)

**R**IEN ne vaut une revue savante pour révéler des choses cachées, et une approche sexuée pour éclairer des pensées dites « savantes ». C'est l'heureuse surprise de ce numéro de « Revue Voltaire » consacré à la sexualité du porte-drapeau de la liberté au temps des Lumières.

Une vingtaine de doctes universitaires se sont penchés sur les pulsions inavouées du philosophe. Si les uns n'ont pas su se départir de leur jargon, la plupart des auteurs savent rester clairs, avec une pointe d'humour bienvenue, un brin salace, même. Tous mettent en évidence l'imaginaire sexuel ambigu de Voltaire, qui faisait dire à l'un de ses personnages : « *Je veux aimer comme homme et comme femme, être la nuit du sexe féminin et tout le jour du sexe masculin.* »

Balayée ici l'idée répandue d'un homme tolérant envers le libertinage de son temps. S'il s'oppose, dans « L'encyclopédie » et ailleurs, aux interdits moraux, c'est moins pour libérer la sexualité que pour la dégager de l'Église, surnommée « l'Infâme », et des racines judéo-chrétiennes. S'il se complait à décrire les déviances dans la Bible, quitte à se livrer à d'inexactes réécritures des textes, c'est pour dénoncer les « *abominations extravagantes dans l'histoire du peuple juif* », qui se serait livré à l'inceste, à la sodomie et à la zoophilie.

Contre les dogmes religieux, il prône le mariage des prêtres. Pour se démarquer des historiens de son temps, il rappelle que les rois francs furent tous polygames « *sans qu'on eût murmuré* ». Par esprit polémique et pour se justifier lui-même, Vol-

taire admet l'inceste : « *Nous avons vu de nos jours des particuliers épouser leurs nièces et acheter au prix ordinaire les dispenses à Rome.* » Mais Voltaire reste pétri de préjugés moraux.

Il est contre l'adultère, qui risque de porter atteinte au droit de propriété. Il condamne la masturbation, qu'il juge capable de causer « *une mort prématurée* ». Il plaide en faveur des mères célibataires et des mères infanticides vouées à la potence, mais il légitime l'infériorité des femmes sous prétexte de la « *nature* ». Il méconnaît la tragédie des femmes violées et opte pour le silence, au nom de l'honneur au service de la vie sociale. Il est encombré de phobies : la vérole, les affections prostatiques, la gestation « *dans une membrane puante entre de l'urine et des excréments* », la sodomie. Il est vrai qu'il reproche aux jésuites, « *quand [il] étai[t] enfant, de [l']avoir sodomisé à tel point qu'[il] ne [s']en remettrai[t] jamais tant qu'[il] vivrai[t]* ».

A l'égard de l'homosexualité, il est moins homophobe que Rousseau, à qui « *la vue des gens qui passent pour en être (...) a toujours inspiré de l'horreur* ». Mais les auteurs constatent que Voltaire « *ne peut en aucun cas être enrôlé dans la cause gay* ». Certes, il a aidé un ami homosexuel menacé du bûcher, et admiré le frère très efféminé du roi pour son courage dans les batailles, mais il conteste qu'il puisse y avoir un désir spécifique pour quelqu'un de son sexe.

Les contributeurs de la revue insistent pourtant sur le vertige qui saisit Voltaire, confronté à sa passion pour le roi Frédéric II et à sa fascination pour les détentés sexuelles matinales du souverain avec ses jeunes officiers. « *Je me fis son esclave* », conclut-il.

Difficile de rester philosophe dans ces conditions !

**Alain Dag'Naud**

● 340 p., 29 €.